



Concours d'accès au 1^{er} cycle des IFCS
(Session du 17 juillet 2005)

Epreuve écrite : (durée 2 heures, coefficient 3)

Lisez attentivement le texte ci dessous et répondez aux questions figurant au verso

En 1985, Bob GELDOF lance « *Live Aid* » pour venir en aide à l'Ethiopie alors que Médecins Sans Frontières dénonce le piège humanitaire et la politique meurtrière de déplacement forcé des populations par le régime de Menghistu. Selon une logique similaire vingt ans plus tard, la campagne « *Make poverty history* » accrédite l'idée qu'il suffit d'augmenter les ressources pour en finir avec la pauvreté.

Si tel était le cas, le Nigeria qui a bénéficié en trente ans d'une manne pétrolière de 300 milliards de dollars serait aujourd'hui un pays riche alors qu'une grande partie de la population survie avec moins d'un dollar par jour. Il y a trente ans à peine la Zambie se situait au niveau économique de la Corée du Sud et le Sénégal à celui de la Thaïlande. Alors que les deux pays asiatiques ont éradiqué la misère, presque tous les pays africains continuent à bénéficier d'aides massives avec peu de résultats.

Augmenter l'aide constitue une excellente initiative. Mais doubler les fonds sans réformer les politiques de l'aide au développement changera-t-il quelque chose ? Il faudrait dans un souci de transparence informer les populations qui financent l'aide au développement -à travers leurs impôts- des problèmes rencontrés, des améliorations à apporter à ces populations. Venir en aide efficacement à ces populations les plus démunies (et c'est loin d'être simple) se fera par des politiques qui contribuent à la croissance ou à la réduction de la pauvreté et non à la corruption, au népotisme ou au gaspillage.

L'aide a des effets pervers, dont l'un des moindres n'est pas, lorsqu'elle est trop importante, l'éviction du secteur privé. Au Vietnam, l'aide apporte un supplément de 1 à 2 points à une croissance économique interne qui tourne autour de 6 %. Elle est donc efficace et accélère la réduction de la pauvreté. Dans certains pays africains, où 50 % du budget et 90 % des investissements publics proviennent de l'aide, la croissance est faible et le secteur privé est évincé par une bureaucratie paralysante.

Certes, pour l'Afrique, les besoins sont immenses, mais il ne suffit pas de « donner davantage ». Depuis trente ans à peu près tout a été essayé sans grand succès. Au mieux, l'aide apporte un supplément de croissance ; au pire elle empêche le développement et alimente la corruption.

Après quarante années de recul on sait qu'aucun pays n'est sorti de la pauvreté grâce à l'aide. C'est dans leurs ressources internes, par la croissance, que les pays trouvent la force de sortir du sous développement.

Questions

1- Donner un titre à ce texte.

(2 pts)

2- quelle est la signification des termes et des expressions suivantes ?

(3 pts)

- Accréditer.
- Eradiquer.
- Eviction.
- Transparence.
- Effets pervers.
- Bureaucratie paralysante.

3- Pourquoi, selon l'auteur, l'aide internationale n'a pas permis de lutter contre la pauvreté dans les pays sous développés ?

(5pts)

4- Comment, selon vous, la solution préconisée par l'auteur au dernier paragraphe, pour lutter contre la pauvreté, peut elle se concrétiser dans notre pays ?

(10 pts)

Avvertissement: La correction surtout des questions 3 et 4 tient compte de la pertinence des arguments avancés et la clarté des idées et de l'expression. La réponse à chacune de ces questions ne doit pas dépasser une dizaine de lignes. Soyez donc concis et précis et éviter la paraphrase du texte.